

RILQUEZ
BILQUEZ A.F

PROJET D'AMELIORATION DES MILS

sous dossier économique

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 28128

Cpte : B

IMPORTANCE ECONOMIQUE ACTUELLE DE LA CULTURE DU MIL DANS

L'AFRIQUE FRANCOPHONE DE L'OUEST

1. Généralités

Les mils penicillaires sont cultivés en Afrique depuis des temps immémoriaux. Ils constituent avec les sorghos, sous forme de bouillies liquides ou pâteuses et surtout de couscous, la base de l'alimentation de toutes les populations de la zone tropicale sèche de l'Afrique de l'ouest. Une enquête récente de la FAO révèle qu'au Sénégal par exemple, chaque personne consomme en moyenne par an pour sa nourriture 203,30 kg de céréales (surtout mil et riz) et seulement 6,40 kg de légumes et 1,10 kg de féculents.

La production des mils et des sorghos des divers Etats francophones localisés géographiquement en tout ou en partie dans la zone tropicale sèche d'Afrique, a été estimée à environ 5.650.000 tonnes, valant approximativement 93 milliards de francs CFA (377.000.000 \$.) pour la campagne agricole 1964 - 1965 (tab.1)

Pays	Production en tonnes
Cameroun	381.000
R. Centrafricaine	45.000
Côte d'Ivoire	80.000
Dahomey	65.000
Haute-Volta	1.266.000
Mali	820.000
Mauritanie	110.000
Niger	1.328.000
Sénégal	590.000
Tchad	850.000
Togo	115.000
	5.650.000

Tableau 1. Production des mils et sorghos

Il est difficile de connaître avec précision quelles sont les surfaces cultivées en mil penicillaire et celles cultivées en sorghos dans l'ensemble de celles consacrées chaque année en Afrique à la culture de

ces deux espèces, car les statistiques agricoles ne font pas toujours la distinction entre ces deux céréales d'un usage identique.

On admet que dans l'ensemble de la zone tropicale sèche de l'Afrique de l'ouest, qui s'étend des côtes de l'Atlantique au Tchad, à travers le Sénégal, le Mali, la Haute-Volta et le Niger, la part qui revient à chacune de ces deux sortes de plantes dans les surfaces cultivées en céréales est, en moyenne, approximativement la même. Le mil penicillaire prédomine sur le sorgho dès que le climat devient un peu sec; le sorgho l'emporte au contraire sur le mil penicillaire dès que la pluviométrie augmente. La limite des dominances entre les cultures correspond à peu près à l'isohyète 700 à 750 mm dans la plupart des pays où se pratique la culture des deux plantes.

On estime qu'il y aurait dans l'Afrique francophone de l'ouest 1.770.000 ha de terre consacrés annuellement à la culture du mil penicillaire au Niger, 500.000 ha au Mali, 400.000 ha au Sénégal, en Haute-Volta, 100.000 ha en nord Côte d'Ivoire, 60.000 ha au nord Togo, 30.000 ha en Mauritanie dont les 5/6 dans la vallée du fleuve Sénégal, 30.000 ha au nord Dahomey.

Le mil penicillaire est une plante peu exigeante. C'est aussi malheureusement une plante peu productive. Elle donne, en moyenne, 500 kg de grain/ha, ce qui est extrêmement peu, comparé au rendement des céréales cultivées dans les pays tempérés. Les prix unitaires payés aux

Les cultures industrielles donnent lieu à une commercialisation et à une exportation relativement faible, une grande partie des productions étant auto consommée.

Le revenu moyen par habitant, non compris l'auto consommation, est d'environ 11.000 frs CFA.

Le plan de développement de la Haute-Volta prévoit une accession progressive du monde paysan, vivant actuellement en économie de subsistance, à une économie de marché, grâce surtout à l'augmentation de la production du secteur rural.

Le plan prévoit, en particulier, que la production du mil penicillaire devra atteindre 450.000 tonnes en 1977.

2.2. Mali

L'importance des surfaces consacrées au mil et au sorgho dans la République du Mali, ainsi que la production qui en résulte, ont été l'objet, jusqu'à présent, d'estimation très approximative. Ceci provient de ce que une part notable des mils et des sorghos cultivés au Mali ne se trouve pas sous forme de cultures pures, mais est cultivée en association avec d'autres plantes.

Depuis 1950, à l'occasion des recensements decennaux de la FAO, on a essayé d'approcher la réalité de plus près grâce à la technique d'enquêtes par sondages. Celle de 1960, quoique encore imparfaite, a pu aboutir à des données valables pour une importante partie du Mali (tab. 3),

	cultures pures (ha)	superficies fictives où l'espèce est présente (ha)	superficie réelle totale (ha)
mils	352.000	496.000	468.000
sorghos	316.000	451.000	386.000

Tableau 3. Estimations des superficies cultivées en mils et en sorghos dans les régions de Kayes, Bamako, Sikasso, Ségou et Mopti (Enquête FAO, 1960)

Pour avoir un tableau plus complet de l'importance de la culture du mil et du sorgho au Mali, il convient d'ajouter à ces chiffres, d'une part, les mils de la zone de l'Office du Niger, soit environ 6.000 ha de sorghos

et 2.000 ha de mil, d'autre part, ceux de la région de Gao, soit environ 40.000 ha de sorghos et 30.000 ha de mils.

On arrive ainsi à un total d'environ 932.000 ha réels répartis entre :

500.000 ha de penicillaires

432.000 ha de sorghos

L'enquête FAO évalue, par ailleurs, pour les cinq régions de Kayes, Bamako, Sikasso, Segou et Mopti, la proportion des mils et sorghos à 58% des superficies cultivées et 72,5% des superficies consacrées aux cultures vivrières.

Le prix de vente au détail du mil sur le marché de Bamako était en janvier 1964 de 18 frs CFA. Il était en janvier 1965 de 39 frs CFA. Une partie de la production (environ 10.000 tonnes) est exportée vers les pays voisins, notamment le Sénégal et la Mauritanie.

Le premier plan quinquennal malien(1961-1966) avait fixé entre autres objectifs, une augmentation de 35% de la production des mils et sorghos, basée par priorité sur l'augmentation des rendements à l'unité de surface.

2.3. Niger

Prototype de l'arrière pays sans accès à la mer, le Niger est dominé par une production rurale de type traditionnel, réalisée avec des moyens primitifs et dont le rendement est très bas. Deux grands secteurs se partagent cette activité : l'agriculture et l'élevage qui fournissent respectivement 64% et 36% de la production.

Les cultures n'occupent que 2% de la superficie totale. L'eau conditionne étroitement la présence de l'homme et par conséquent la production. 67% de la production intérieure est auto-consommée.

produits	surface (ha)	production (tonnes)	prix moy. fr. CFA /kg	valeur produc. millions fr. CFA	rendement moy. kg/ha	productivité moy. fr. CFA /ha
mil	1.640.000	776.000	9	9.300	470	5.640
sorgho	453.000	275.000	12	3.300	610	7.320
niébé	404.000	45.000	18	800	110	1.980
voandzou	22.000	8.000	18	150	360	6.480
arachide (coque)	349.000	152.000	16	2.400	440	7.040
riz	9.000	9.500	35	350	1.060	37.100
manioc	16.000	125.000	15	1.900	7.810	117.100
cotonnier	8.000	4.000	33	150	500	16.500
maïs	3.000	2.000	20	50	670	13.400
blé	815	1.000	30	50	1.230	36.900
patates	2.000	27.000	15	400	13.500	202.500
oignons	1.005	26.000	25	600	25.870	646.750
tabac	875	360	100	50	410	41.000
culture maraî-	1.230			250		203.250

pratiquement doublé depuis 15 ans, alors que celles réservées au sorgho seraient, au contraire, en légère diminution.

	superficie en ha	production en tonnes	rendement en kg par hectare
1957	1.455.000	629.000	426
1960	1.692.300	718.000	424
1962	1.960.000	974.000	496
1963	1.887.000	971.000	514
1964	1.777.000	1.013.000	570

Tab. 5 : Evolution de la culture du mil au Niger. Source : FAO statistiques mondiales des cultures.

La zone de culture des mils s'étend pratiquement de la frontière sud jusqu'au 15° parallèle. Les rendements, bien qu'en légère augmentation sur ceux des années précédentes, restent cependant encore très faibles comparés à ceux des céréales des pays tempérés (moins de 700 kg /ha.)

Région	surface totale cultivée (ha)	surface cultivée en mil	production	rendement moyen/ha
Tanout	235.000	81.000 ha	36.000	450 kg
Gouré	123.287	84.000	33.000	400
Komadougou		25.000	10.000	400
Matameye	180.700	40.000	18.000	450
Magaria	695.000	83.000	40.000	
Zinder	787.500	99.000	46.800	520
Gazoua	226.375	35.000	21.000	600
Dakoro	300.000	66.000	22.000	500
Tessaoua	882.125	55.000	27.500	500
Madaoua	368.000		22.500	550
Maradi		60.000	36.000	600
Tahoua	271.218	98.000	49.000	500
Filingué	500.000	150.000	67.500	450
Dogondoutchi	260.000	120.000	50.400	420
Dosso	96.000	85.000	34.000	400
Tahoua-Birni n'Konni	750.000	90.000	45.000	500
Niamey sud-ouest	154.317	100.000	42.500	412
Tera	187.432	160.000	56.500	350
Gaya	1.241	5.840	34.672	682

Tab. 6. Importance de la culture du mil dans différentes régions du Niger.

72% de la production est commercialisée à l'intérieur du pays. Le reste est exporté soit vers le Mali, par les marchés de Niamey et de Tillabery, soit vers le Nigeria, par le marché de N'Guigari.

Le prix de détail sur le marché de Niamey a été en 1963 (moyenne annuelle) de 16 frs CFA/kilo en 1964 (moyenne annuelle) de 15 frs CFA/kilo

chaque année plus élevé de céréales, ce qui entraîne, par contre coup, la sortie d'importantes quantités de devises (tab.3)

	1961		1962		1963		1964	
	TM	millions CFA	TM	millions CFA	TM	millions CFA	TM	millions CFA
mils et sorghos	2.958	47	13.344	196	23.043	339	20.324	333
riz	109.785	2.697	113.137	2.949	100.770	2.750	134.490	4.920
maïs *	9.175	133	13.321	217	20.391	351	11.110	217
autres céréales	74.166	14.871	57.269	1.048	66.600	1.308	63.244	1.275
Totaux	196.084	17.753	202.571	4.410	210.307	4.748	279.163	6.745

Tab. 8- Importation de céréales au Sénégal

On notera que ni les importations croissantes de riz, considérées comme le signe d'un changement dans les habitudes alimentaires des consommateurs, ni l'extension considérable prise par la culture de l'arachide au cours des cinquante dernières années, n'ont pu entraîner une diminution des surfaces cultivées en mils et en sorghos (tab.9).

année	surfaces milliers d'ha	production milliers de tonnes
1938	675	303
1950	300	326
1960	772	392
1961	841	406
1962	875	424
1963	972	432
1964	-	463

Tab. 9- Evolution des surfaces cultivées en mil et sorgho et de la production du mil et du sorgho au Sénégal.

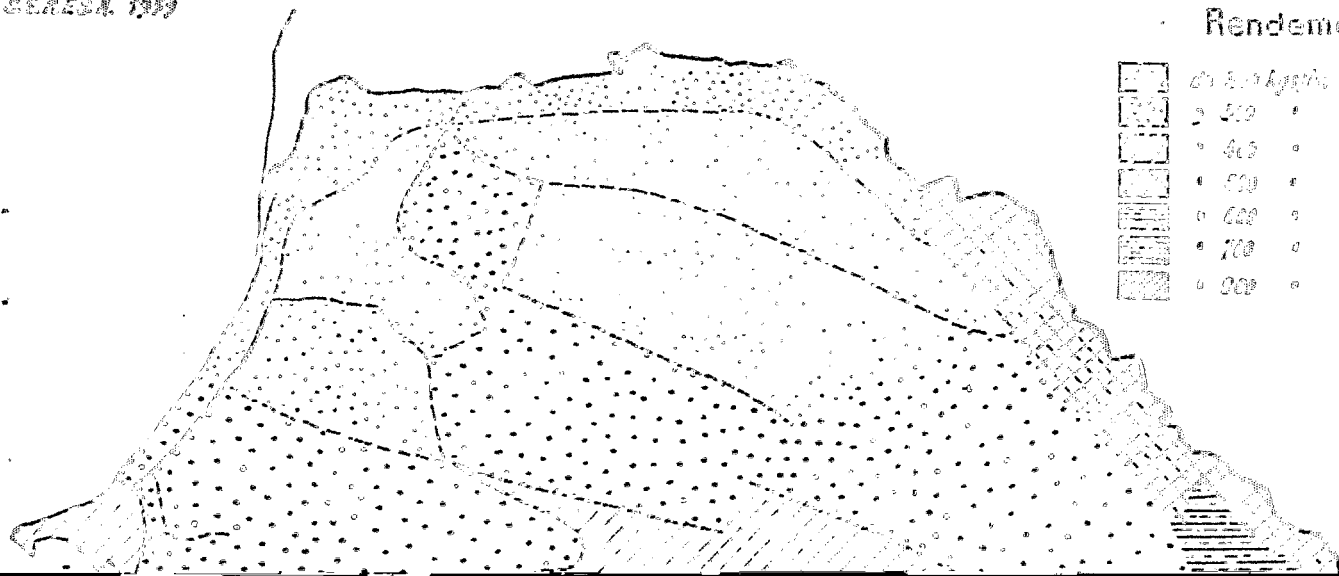
Mais les rendements à l'hectare dont les moyennes varient de 2 à 10 quintaux, selon les cultivars et les zones de culture, sont restés dérisoirement bas.

* Y compris le blé dont une partie est ensuite réexportée dans les pays voisins sous forme de farine.

Région administrative	surface en ha	Rt en kg/ha	Production en tonnes
Cap vert	771	299	231
Casamance	86.365	838	72.452
Diourbel	284.967	421	120.142
Fleuve Sénégal	110.585	354	39.176
Sine Oriental	53.085	714	37.934
Sine Saloum	291.500	538	157.070
Thiès	132.100	389	51.400
Total	959.373	498	478.495

Tab.10.- Répartition des cultures de mils et sorghos au Sénégal.

SÉNÉGAL 1959



Rendements Mil

[Dotted pattern]	de 300 kg/ha à 500 kg/ha
[Horizontal lines]	" 500 " " 600 "
[Vertical lines]	" 600 " " 700 "
[Diagonal lines /]	" 700 " " 800 "
[Diagonal lines \]	" 800 " " 900 "
[Cross-hatch]	" 900 " " 1000 "

Fait plus grave; alors que la population du Sénégal est passée de 1.840.000 personnes en 1940 à 2.460.000 personnes en 1960 (ce qui représente un accroissement de population de 68,4%), la production des mils et des sorghos n'a augmenté dans le même temps que de 31,8%.

Le rapport général Cinam- Seresa de 1959, sur les " perspectives de développement du Sénégal " qui a servi de document de base au Gouvernement du Sénégal pour l'établissement de son plan de développement, indique qu'en admettant un taux de croissance de la consommation de 3% l'an

3. - Conclusion

Exception faite du Sénégal, qui doit importer chaque année une quantité notable de céréales pour assurer la nourriture de son peuple, les autres pays situés dans la zone de culture du mil produisent généralement une quantité de grain actuellement suffisante pour subvenir à leurs propres besoins. La situation reste cependant fragile, comme en témoignent les résultats de la campagne agricole 1966, où à la suite de la sécheresse qui a frappé cette année l'ensemble des zones sahéliennes et soudano-sahéliennes, on note une baisse de production des céréales telle qu'il a fallu ou qu'il faudra recourir en maints endroits à une aide alimentaire extérieure. Les Etats Unis ont déjà dû livrer au Niger 3.000 tonnes de sorgho, à défaut de mil, pour résoudre le problème de soudure qui se posait à lui cette année ; la Haute-Volta et le Togo auront également besoin de recevoir une aide alimentaire. Au Sénégal, le déficit vivrier sera d'environ 226.000 tonnes par rapport à 1965.

L'accroissement très élevé de population que l'on note actuellement en Afrique noire francophone (on évalue le taux de croissance annuel de la population à 1,87% en Haute-Volta, 2,3 à 2,6% au Mali, 2,5% au Niger, 2 à 2,5% au Sénégal) exige cependant de façon impérieuse que de grands efforts soient entrepris dans chaque pays en vue d'augmenter la production de toutes les plantes vivrières, celle des mils et des sorghos en particulier, si on ne veut pas que ces pays se trouvent placés dans un avenir très rapproché sous la menace permanente de la faim.

Il y a plusieurs moyens d'augmenter la production agricole d'une plante donnée. Le plus simple consiste à augmenter les surfaces consacrées à la culture de ces plantes. C'est ce qui a été prévu pour le mil dans la plupart des Etats francophones de l'Afrique de l'ouest où la terre cultivée ne représente qu'un très faible pourcentage des terres disponibles.

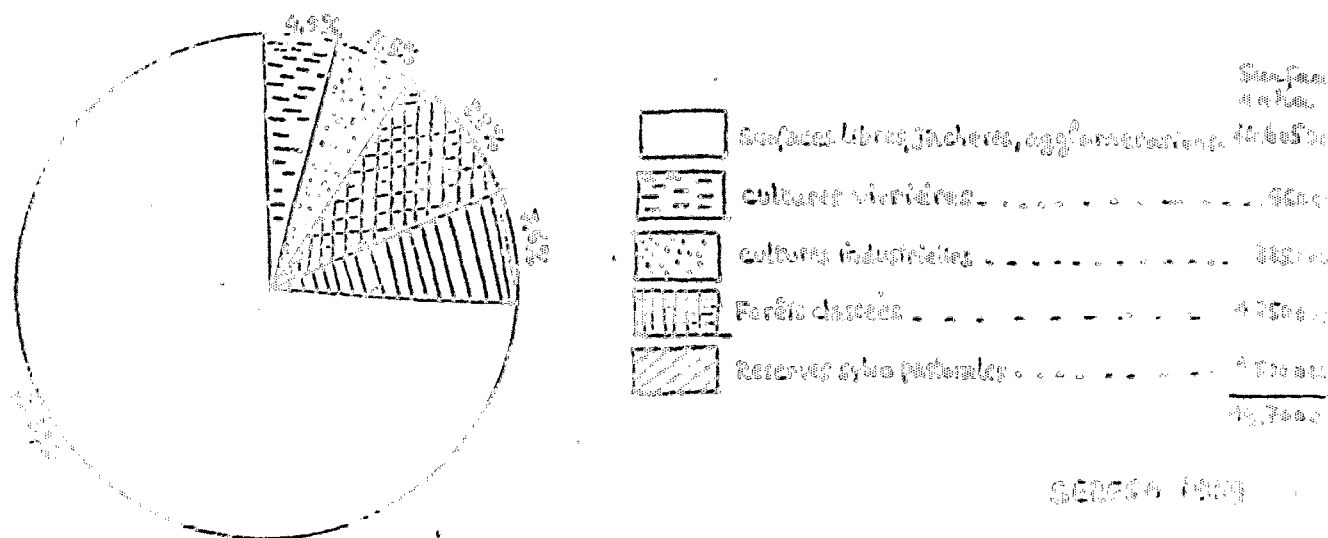


TABLEAU I - OCCUPATION DU SOL AU SENEGAL

Le Sénégal prévoit par exemple que les surfaces consacrées à la culture des mils et des sorghos, qui étaient en 1960 de 772.000 ha, devront atteindre, en 1980, 1.083.140 ha. Le Niger envisage quant à lui de mettre en valeur, d'ici 1969, 7.100 ha de terres nouvelles, qui devraient permettre entre autre chose une production additionnelle de 1.400 tonnes de mil penicillaire.

Il est bien évident que l'accroissement des surfaces cultivées ne pourra se faire dans bien des cas, sans aménagements préalables.

L'augmentation des rendements par unité de surface constitue une seconde méthode très efficace d'accroissement de la production.

L'économie des pays grands producteurs de mils penicillaires de l'Afrique francophone de l'ouest est une économie agraire, ce qui revient à dire que chacun d'eux, y compris le Sénégal dont l'industrialisation se poursuit à cadence accélérée (la part de l'industrie sénégalaise, bâtiments compris, dans la production intérieure brute est aujourd'hui supérieure à 15%) tire actuellement l'essentiel de son revenu de la commercialisation de produits agricoles ou de produits dérivés de ceux-ci.

L'augmentation du rendement du mil penicillaire par ha ne doit pas constituer seulement un moyen efficace de fournir à la population de ces pays la masse de nourriture dont elle a besoin. Ce doit ~~être~~, compte tenu de la part importante réservée au mil dans les surfaces cultivées, le moyen de libérer une partie de ces terres de la culture du mil pour y cultiver à la place d'autres plantes bien plus capables que le mil, dont les prix à la production sont maintenus très bas, de procurer au paysan les revenus monétaires sans lesquels il lui est difficile d'acquérir un niveau supérieur de vie, et aussi de procurer à l'Etat les revenus nécessaires pour consolider la balance de ses comptes.